

# Dix questions sur la tragédie afghane

- Des milliers d'Afghans cherchant à fuir le pays après la prise de pouvoir des talibans.
- Comment expliquer leur victoire fulgurante ? Quel sort attend les Afghans ? Éléments de réponse.

## ASIE CENTRALE

### 1 Sous quelle forme de gouvernement le pays va-t-il être dirigé ?

Les talibans ont commencé à s'emparer des principaux lieux de pouvoir dans Kaboul, dont le palais présidentiel. Le gouvernement intérimaire de coalition annoncé dimanche midi par le ministre de l'Intérieur est une pure fiction. De fait, tout ceux qui ont du pouvoir en Afghanistan font allégeance aux talibans. L'un de leurs chefs a déclaré lundi qu'il était trop tôt pour indiquer la façon dont serait gouverné le pays : « Toutes les puissances étrangères doivent partir avant que nous commencions à restructurer la gouvernance. » Hameed Hakim, analyste à Chatham House, souligne que le principal défi, pour les talibans, sera de transformer l'insurrection en force gouvernementale.

### 2 Comment expliquer l'écroulement de l'armée afghane ?

Formée et financée par les États-Unis à hauteur de 89 milliards de dollars sur les vingt dernières années, l'armée afghane a subi une véritable débâcle. Dans un rapport daté de janvier, le « Combating Terrorism Center » faisait état d'une armée d'un peu moins de 100.000 hommes, face à 70.000 talibans. Cette force de frappe était par ailleurs exclusivement déployée à terre. La corruption a également conduit à une attrition considérable des armements, bien souvent vendus aux talibans par des militaires.

Les changements d'allégeance ont été également nombreux, des policiers et officiers de l'armée afghane n'étant plus payés depuis des mois. Les talibans en ont profité pour renforcer leurs effectifs et conquérir des villes sans coup férir. Les capitulations se sont par ailleurs accélérées après les annonces du président américain Joe Biden en avril, stipulant que toutes les forces armées américaines quitteraient l'Afghanistan « sans conditions » d'ici au 11 septembre.

### 3 Que risque la population ?

Si les talibans tentent d'afficher une image plus modérée, promettant de respecter les droits humains en accord avec les « valeurs islamiques », il n'y a aucune raison de penser que leurs pratiques seront très différentes d'il y a vingt ans. De 1996 à 2001, ils ont fait régner la terreur pour imposer leur vision d'un islam rigoriste. Les femmes ne pouvaient ni travailler ni étudier. Contraintes de porter la burka, elles n'étaient autorisées à quitter leur domicile qu'accompagnées d'un homme de leur famille. Les châtimements macabres mis en scène par le régime se faisaient sur la place publique : femmes et hommes accusés d'adultère lapidés à mort, homosexuels exécutés, voleurs se faisant couper la main... Tout ce qui pouvait distraire de la loi islamique aux yeux des talibans était, de plus, interdit : télévision, sports, jeux, musique, photographies, ou encore cerfs-volants.

Aujourd'hui, les talibans sont déjà accusés de nombreuses exactions dans les régions conquises ces dernières semaines : meurtres de civils, décapitations, ou encore enlèvements d'adolescentes pour les marier de force à leurs combattants. Des assassinats de femmes travaillant dans la politique, le droit, les médias ou même les soins ont



Des habitants de Kaboul tentaient, lundi, de rejoindre l'aéroport Hamid Karzai pour fuir le pays. Photo Stringer/Reuters

été rapportés. A Kandahar, des employés de banque ont été contraints de quitter leur bureau et remplacés par des hommes. Si un porte-parole des talibans a assuré dimanche à la BBC que les jeunes filles pourraient continuer à étudier, certaines se sont déjà vues interdire l'entrée de leur université à Herat.

### 4 Quels sont les pays alliés des talibans ?

Le Pakistan est, depuis toujours, un allié des talibans via ses services de renseignement. Le plus grand pays musulman du sous-continent indien considère son voisin comme son arrière-pays, par solidarité instinctive avec l'ethnie pachtoune, la principale d'Afghanistan mais aussi parce que contrôler l'Afghanistan permet de faire pièce à l'ennemi de toujours, l'Inde. « Il est difficile de comprendre en quoi cela profite vraiment au Pakistan mais le fait est que cette conviction est la base de leur pensée stratégique », souligne François Heisbourg, de la Fondation pour la recherche stratégique.

### Les talibans sont déjà accusés de nombreuses exactions dans les régions conquises ces dernières semaines.

L'Inde a une vision miroir de l'Afghanistan et ne peut que vivre très mal l'arrivée au pouvoir des talibans, ce qui par conséquent plairait à Pékin. Sans avoir soutenu les talibans, la Chine peut voir en eux un facteur de stabilisation sur son flanc sud ouest. Hormis le Pakistan, les talibans ne disposent donc pas d'appuis internationaux mais « ils n'ont pas besoin d'un grand espace arrière à partir duquel opérer, ni d'armes ou de financements », ajoute François Heisbourg, car ils se sont fournis directement en armements auprès de militaires corrompus de l'armée afghane. Avec quel argent ? Une partie des dizaines de milliards de dollars que les Américains ont déversés sur le pays s'est retrouvée

dans leurs poches via divers détournements opérés par des sympathisants, en sus du trafic de pavot.

### 5 Quelles sont les ressources du pays ?

Avec un PIB de 500 dollars par habitant selon la Banque mondiale, l'Afghanistan figure parmi les pays les plus pauvres au monde. Son économie repose essentiellement sur l'agriculture, qui représente un quart de son PIB, hors production de pavot, et emploie 44 % de la main-d'œuvre. Le pays reste surtout le principal producteur d'opium au monde, avec des champs de pavot de plus en plus étendus. Une économie illégale qui pourrait représenter jusqu'à un tiers de son PIB. Le pays disposerait aussi de nombreuses réserves de matières premières (cuivre, fer, mercure, cobalt, lithium et « terres rares » utiles pour les hautes technologies). Mais à peu près aucune mine n'est exploitée en raison de l'insécurité et de l'absence d'investissements.

### 6 Pourquoi les États-Unis ont-ils décidé soudainement de quitter le pays ?

Quitter l'Afghanistan, après vingt ans d'intervention militaire, était une promesse de campagne de Donald Trump. C'était le sens des accords signés entre les États-Unis et les talibans en février 2020 à Doha. Ce document, considéré à tort comme un « accord de paix », consacre la victoire diplomatique des talibans. Négocié par l'administration Trump sans consulter ses partenaires de l'Otan ni le désormais ex-gouvernement afghan, il entérine le retrait des troupes occidentales avant mai 2021, et ce, sans véritables contreparties pour les insurgés.

A son arrivée, Joe Biden se rend compte qu'il a les mains et les pieds liés par un accord caduc. Refusant de le renégocier, les talibans ne transigent que sur un point : la date de sortie des forces américaines, retardée au 11 septembre. Si elle n'est pas directement responsable du « deal » avec les talibans, l'administration de Joe Biden a toutefois brillé par son manque d'anticipation.

### 7 Combien a coûté cette guerre ?

Le Pentagone chiffre le coût de cette guerre à 800 milliards de dollars, dont une centaine de milliards pour reconstruire le pays et autant pour former l'armée afghane, qui s'est finalement écroulée comme un château de cartes. Le coût réel serait double, compte tenu des indemnités versées aux invalides de guerre et aux vétérans. Le coût budgétaire de l'intervention française a été évalué à 500 millions d'euros par an.

Quant au coût politique, il est inestimable. Joe Biden a beau dire que les objectifs ont été remplis, avec la « punition » du régime abritant Ben Laden et l'élimination en 2011 de ce dernier, force est de constater que ledit régime a repris le pays. Et que les engagements de protection de Washington auprès de ses alliés asiatiques (Japon, Corée du Sud, Taïwan) s'en trouvent affaiblis, pour le plus grand plaisir de la Chine.

### 8 Quel rôle a joué la France ?

La France est restée présente treize ans, de 2001 à 2014, en Afghanistan, d'abord à Kaboul puis dans les vallées de la Surobi et de la Kapisa, dans l'est du pays. Elle s'engage dans la coalition menée par les États-Unis après l'activation, pour la première fois, de l'article 5 de la charte de l'Alliance atlantique requérant une riposte commune à la suite des attentats du 11 septembre 2001 pour renverser le régime taliban et déloger le mouvement terroriste d'Al Qaida. Elle participe ensuite à la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), sous l'égide de l'Otan, mise sur pied après la chute du régime taliban fin 2001 pour aider les nouvelles forces de sécurité afghanes.

L'opération dite « Pamir » aura vu 70.000 soldats français se succéder sur le sol afghan. Mise à l'épreuve par la guérilla menée par les talibans, l'armée française expérimente une série de tactiques et de nouveaux équipements. Le bilan humain est le plus lourd des deux dernières décennies : en plus de

700 blessés, 89 soldats français y perdent la vie, dont dix lors d'une embuscade à Uzbin en 2008, qui provoque un choc dans l'opinion publique. Nicolas Sarkozy, puis François Hollande, se montrent déterminés à organiser dès que possible le retrait des forces françaises. La France a fait « plus que son devoir », juge François Hollande peu après son arrivée à l'Élysée. La majorité des troupes est retirée fin 2012 et les derniers soldats quitteront le pays le 31 décembre 2014.

### 9 L'Afghanistan peut-il devenir un nouveau sanctuaire du terrorisme international ?

En théorie, oui. En pratique, les talibans s'efforceront d'abord de consolider leur emprise sur le pays. Ensuite ? Ensuite, le deal signé avec Washington en février 2020 à Doha prévoyait qu'en échange du retrait américain, les talibans n'organiseraient pas d'attentats aux États-Unis depuis leur sol. Reste à savoir ce que vaut cette parole. Le terrorisme fait partie de l'ADN des talibans, qui ont gardé des liens amicaux, voire familiaux avec Al Qaida, notamment via leur numéro deux, Sirajuddin Haqqani, du puissant clan Haqqani présent des deux côtés de la frontière pakistanaise. Près de 600 combattants d'Al Qaida seraient encore hébergés par les talibans. Il est donc tout à fait envisageable qu'Al Qaida profite du sanctuaire afghan pour reprendre ses activités, dans une relative discrétion.

### Le terrorisme fait partie de l'ADN des talibans, qui ont gardé des liens amicaux, voire familiaux avec Al Qaida.

« Ce qui se passe en Afghanistan est une victoire claire et retentissante pour Al Qaida », affirme Colin Clarke, directeur de recherche du Soufan Center, basé à New York.

C'est un événement qu'il pourrait utiliser pour attirer de nouvelles recrues et créer une dynamique dont il n'a pas bénéficié depuis la mort de Ben Laden. »

### 10 Comment évacués les expatriés qui se trouvent encore à Kaboul ?

Une cohue de naufragés sous une noria d'hélicoptères, des grappes humaines prenant d'assaut les passerelles d'embarquement... L'aéroport de Kaboul est le théâtre depuis dimanche de scènes dramatiques et confuses avec l'évacuation de milliers de diplomates, travailleurs d'organisations humanitaires, collaborateurs afghans des armées et ambassades occidentales, ou simples quidams caressant l'espoir, vain, d'une place dans un avion. Une bousculade aurait fait cinq morts et les soldats américains ont dû tirer en l'air devant une foule paniquée. Les débutés n'osent retourner en ville à cause des checkpoints talibans.

L'aéroport, qui a suspendu tous les vols commerciaux, doit aussi, véritable casse-tête, improviser les rotations d'avions de types et de missions très divers. Washington pense pouvoir évacuer 5.000 personnes par jour à partir de mardi ou mercredi. Les compagnies aériennes ont été invitées à éviter l'espace aérien afghan.

Paris, qui a demandé à tous ses ressortissants de partir dès juillet, a entamé lundi soir depuis sa base aux Emirats arabes unis sa première rotation, qui devrait permettre l'évacuation d'une centaine de personnes à chaque fois. Six cents Afghans employés dans des organisations françaises sont arrivés en France avec leurs familles vendredi. Si les ambassades russe et chinoise vont rester ouvertes, celles de la quasi-totalité des pays occidentaux ont fermé. Les vols ont été suspendus lundi soir à la suite de nombreuses invasions du tarmac.